



SCHINDLER'S LIST

Alexandre da Costa

ORCHESTRE SYMPHONIQUE BIENNE

Thomas Rösner

SCHINDLER'S LIST

ALEXANDRE DA COSTA VIOLON | VIOLIN

MARC PANTILLON PIANO

ORCHESTRE SYMPHONIQUE BIENNE

THOMAS RÖSNER DIRECTION

JOHN WILLIAMS (1932)

Suite « Schindler's List » pour violon et orchestre [15:22]

Suite Schindler's List for Violin & Orchestra (1993)

- 1 | Theme [4:19]
- 2 | Krakow – Jewish Town [4:58]
- 3 | Remembrances [6:05]

ERNEST BLOCH (1880-1959)

Suite hébraïque pour violon et orchestre [12:18]

Suite Hébraïque for Violin and Orchestra (1951)

- 4 | I. Rhapsody [6:19]
- 5 | II. Processional [2:33]
- 6 | III. Affirmation [3:26]

Concerto grosso n° 1 pour orchestre à cordes avec piano obligé [23:37]

Concerto Grosso No. 1 for String Orchestra with Piano Obbligato (1925)

- 7 | I. Prelude: Allegro energico e pesante [2:53]
- 8 | II. Dirge: Andante moderato [7:25]
- 9 | III. Pastorale and Rustic Dances: Assai lento [7:14]
- 10 | IV. Fugue: Allegro [6:05]

JOHN WILLIAMS (1932 -)

Suite « Schindler's List » pour violon et orchestre (1993)

Le compositeur John Williams est né à New York. À seize ans, il déménage à Los Angeles où il étudie la composition avec Mario Castelnuovo-Tedesco à l'Université de la Californie. Après son service dans l'US Air Force, il retourne à New York où il étudie le piano à l'école de musique Juilliard avec madame Rosina Lhevinne. Il commence sa carrière à New York en travaillant dans des clubs de jazz et comme musicien de studio. Il retourne ensuite à Los Angeles afin de se perfectionner dans la musique de film. Depuis, Williams est devenu l'un des compositeurs de musiques de films les plus prolifiques et les plus sollicités. Parmi les prix qu'il a remportés, on compte 18 Grammy, 5 Academy Award, 4 Golden Globe, 2 Emmy et 7 BAFTA Awards (British Academy of Film and Television Arts). Outre ses compositions pour le septième art, John Williams est un chef de renom et un compositeur de musique de concert réputé. Il a été le chef attitré du Boston Pops Orchestra de 1980 à 1993 et y occupe actuellement le poste de chef émérite.

Parmi ses quelque soixante-dix musiques de films, celle pour *Schindler's List* est considérée comme l'un de ses chefs-d'œuvre. Datant de 1993, *Schindler's List* – d'après le roman *Schindler's Ark* de Thomas Keneally, scénario de Steven Zaillian – est un film biographique réalisé par Steven Spielberg. Il raconte l'histoire vécue d'Oskar Schindler, un industriel allemand qui se rend en Pologne, sous l'occupation nazie, par intérêt pécuniaire. Schindler se rapproche des autorités nazies et soudoie celles-ci afin de prendre le contrôle d'une usine de Cracovie où travaillent des ouvriers esclaves juifs. Tout en amassant une fortune, Schindler se fait un devoir de retenir dans son usine les membres les plus vulnérables de la communauté juive de Cracovie, sauvant ainsi près de 1200 Juifs polonais des horreurs de l'Holocauste.

John Williams a décrit ainsi le concept de sa partition : « Cette histoire empreinte de noblesse, au cœur de la grande tragédie de l'Holocauste, permettait de créer non seulement une musique dramatique, mais également des thèmes qui reflétaient les aspects plus tendres et nostalgiques de la vie des Juifs au cours de ces années turbulentes. »

Le compositeur a choisi pour ce film de se départir du style hardi et pétaradant de ses films antérieurs qui mettaient en valeur les vents et les cuivres, pour faire place à des sonorités plus classiques. Il en ressort une partition pleine de subtilités et de nuances, riche en mélodies d'une beauté obsédante. Williams a décidé de donner une place de choix au violon d'abord à cause de ses associations avec la musique juive, mais aussi parce que « le violon demeure en soi un instrument d'une énorme force expressive. »

Dans le mouvement intitulé *Theme*, la harpe prélude doucement avant l'entrée de la mélodie poignante et nostalgique du violon. Les vents introduisent le second thème, poussant le violon à répondre avec le thème initial à l'octave supérieure, plus implorant encore. Le ton languissant se résigne à disparaître tandis que la harpe clôt le mouvement essentiellement comme elle l'avait commencé.

Dans *Jewish Town (Krakow Ghetto–Winter '41)*, le violon entonne un thème tendre avec des appoggiatures expressives – évoquant les supplications vocales d'un chantre de synagogue – au-dessus d'un sobre accompagnement d'orchestre. Les pas menaçants des basses précèdent le « *nigun* » (mélodie juive sans paroles). La mélodie devient plus dissonante et grotesque à mesure qu'augmente le bruit des pas. Enfin, le thème initial revient toujours passionné et plaintif avant de s'incliner fatalement, piteusement, devant l'inlassable avancée des basses.

Dans *Remembrances*, le violon présente un thème teinté de tristesse après un bref passage à la harpe. L'intervalle de neuvième mineure dans la mélodie évoque ce sentiment de nostalgie. Le thème prend de l'assurance à chaque reprise à mesure qu'il se tisse en contrepoint parmi les cordes et les vents. Le second thème, un peu plus optimiste, est rapidement repris par les violoncelles. Un pont de matériaux épisodiques ramène le thème initial, enveloppé cette fois-ci d'une texture orchestrale plus riche.

■ ERNEST BLOCH (1880-1959)

Le compositeur suisse-américain Ernest Bloch a entrepris ses études de violon auprès du violoniste et compositeur légendaire Eugène Ysaÿe. À la suite des conseils de son professeur, Bloch s'est concentré sur le développement de ses talents de compositeur en poursuivant ses études à Francfort, Munich et Paris avant d'émigrer aux États-Unis en 1916, pays dont il devient citoyen en 1924. Bloch a été directeur de conservatoires à Cleveland de 1920 à 1925 et à San Francisco de 1925 à 1930. Il passa les neuf années suivantes en Suisse, retournant aux États-Unis juste avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Bloch a enseigné à l'Université de la Californie à Berkeley de 1940 à 1952, puis s'est établi à Agate Beach en Oregon, où il a passé le reste de ses jours.

Tout au long de sa vie, Bloch s'est servi de ses origines juives comme grande source d'inspiration. Néanmoins, il lui importait de ne pas rendre sa musique hébraïque simplement en puisant parmi des mélodies, des rythmes ou des intervalles caractéristiques. « Je me suis efforcé d'écouter une voix intérieure, profonde, intime, urgente, passionnée... une voix qui s'élevait en moi lors de la lecture de certains passages de la Bible : Job, l'Éclésiaste, les Psaumes, les Prophètes... C'est l'âme juive qui m'intéresse, cette âme complexe, rayonnante et agitée que je sens réverbérer à travers toute la Bible. » Bien que ses œuvres dites du « Cycle hébraïque » (des pièces orchestrales d'envergure, d'une grande puissance émotive, inspirées par la Bible) ne composent que le cinquième de son œuvre, elles sont parmi ses plus célèbres.

D'après le musicologue A. Z. Idelsohn, « Bloch est juif au même titre que Debussy est français, Sibelius finnois ou Bartók hongrois, et en ce sens, on peut l'identifier à une sorte de nationalisme hébraïque. »

■ Suite hébraïque pour violon et orchestre (1951)

La *Suite hébraïque* a été conçue à l'origine pour alto et piano. Le caractère hébraïque des trois mouvements *Rhapsodie*, *Processional* et *Affirmation* est d'une conception plus simple que ce que l'on trouve dans plusieurs de ses pièces tragiques et tempétueuses antérieures. Pour cette œuvre, Bloch avait déniché plusieurs mélodies hébraïques qu'il avait recopiées d'une encyclopédie juive en 1919. Il s'explique : « Je les ai absorbées à un point tel qu'il pourrait être ardu pour des musicologues du futur de déterminer ce qui est traditionnel et ce qui est Bloch. »

Rhapsodie, le mouvement le plus long de la suite, répond aux attentes de son titre. Le caractère méditatif de la pièce est installé au piano par un doux motif de basse constitué de deux quarts justes conjointes. Le motif subséquent au violon rappelle un air hassidique. Le tempo strict du piano contraste avec l'allure libre de la partie de violon, un peu à la manière d'une cadence. Une fois que le dialogue s'est bien établi entre les deux instruments, une mélodie hébraïque pleine d'assurance est entamée au violon (qui développe le motif en quarts), accompagnée par une riche progression d'accords au piano. Plus loin, le thème est repris fièrement par le piano, suivi par une véritable cadence au violon dont les cascades improvisatoires, nous ramènent à l'atmosphère contemplative du début.

Processional est marqué par une solennité qui fait le pont entre les deux mouvements extrêmes. L'accompagnement en accords, à la manière d'une marche, fait appel à l'idée des quarts conjointes (de la *Rhapsodie*) en lui conférant un caractère lourd et répétitif. Cette pulsation rigide sert d'ostinato pour deux mélodies légèrement distinctes, aux accents modaux hébraïques.

Dans *Affirmation* (Maestoso), c'est le piano qui introduit le thème. À l'entrée du violon, le thème est repris un peu altéré. Sous une trame de fragments de mélodies hébraïques tirées de sa propre collection de thèmes, Bloch assoit un motif rythmique qui se poursuivra tout au long du mouvement. Vers le milieu de la pièce, Bloch introduit un passage mélismatique expressif plein d'optimisme. Un dernier accord majeur vient terminer le mouvement avec éclat.

■ Concerto grosso n° 1 pour orchestre à cordes avec piano obligé (1925)

Surtout connu comme compositeur de musique aux thèmes hébraïques, Bloch était aussi intrigué par des styles musicaux moins connus issus de la Renaissance et du baroque, des musiques amérindiennes ainsi que du chant chinois et grégorien. Son *Concerto grosso n° 1* montre son intérêt pour cette forme baroque.

« À la fin du XVII^e siècle, une catégorie particulière de concertos apparut pour la première fois. (...) Ces compositions utilisaient un orchestre à cordes appelé le *concerto grosso*, dont les parties de *ripieno*, ou de *tutti*, s'opposèrent à un groupe soliste plus petit (...), portant le nom de *concertino*. (...) La caractéristique essentielle, à savoir l'utilisation de l'orchestre à cordes diversement opposé à plusieurs instruments solistes (vents, cordes ou une combinaison des deux), a toujours subsisté. » (Encyclopédie Encarta, 2004)

L'œuvre est en quatre mouvements : *Prelude, Dirge, Pastorale & Rustic Dances* et *Fugue*. Dès le début de cette audacieuse œuvre néoclassique, le *Prelude* présente une solide pulsation rythmique. Ces puissants accords percussifs sont renforcés par le piano obligé dont la principale fonction est de soutenir les cordes. Ce n'est qu'à l'occasion que le piano participe à certains passages solos et se détache de la texture des cordes. Par contraste, *Dirge* (hymne funèbre), joué par un sextuor à cordes et piano, est plus lyrique et intime. La *Pastorale* est un mouvement raffiné et enjoué incorporant des airs de danse suisses. La *Fugue* qui termine le concerto est modelée d'après cette forme contrapuntique baroque tout en suivant un plan tonal bien du XX^e siècle.

LIANE ALITOWSKI

TRADUCTION : JACQUES-ANDRÉ HOULE

JOHN WILLIAMS (1932 -)

Suite Schindler's List for violin and orchestra (1993)

John Williams was born in New York and moved to Los Angeles at the age of 16 to study composition with Mario Castelnuovo-Tedesco at UCLA. After his Air Force service, he returned to New York's Juilliard School, where he studied piano with Rosina Lhévinne. He began his career in New York by performing in jazz clubs and working as a studio musician. Returning to Los Angeles, he continued polishing his craft as a pianist and orchestrator in film studios. Williams has since become the most prolific and sought-after film composer in Hollywood. He has won 20 Grammys, 5 Academy Awards, 4 Golden Globe Awards, 2 Emmys, and 7 British Academy of Film and Television Arts (BAFTA) Awards. As well as being a celebrated film composer, Williams is also a noted composer of concert works, and a renowned conductor. He served as the principal conductor of the Boston Pops Orchestra from 1980 to 1993, and is now the orchestra's laureate conductor.

Of Williams' approximately 70 film scores, the soundtrack for *Schindler's List* is considered one of his masterpieces. *Schindler's List* (screenplay by Steven Zaillian, based on the novel *Schindler's Ark* by Thomas Keneally) is a 1993 biographical film directed by Steven Spielberg. It tells the true story of Oskar Schindler, a German entrepreneur who came to Nazi-occupied Poland for personal gain. Schindler befriended and bribed the Nazi authorities in order to gain control of a factory in Krakow staffed by Jewish slave laborers. While making a fortune, Schindler also made it his mission to preserve the most vulnerable members of Krakow's Jewish community in his factory, thereby saving nearly 1,200 Polish Jews from the Holocaust.

Williams described his concept of the score as follows: “The film’s ennobling story, set in the midst of the great tragedy of the Holocaust, offered an opportunity to create not only dramatic music, but also themes that reflected the more tender and nostalgic aspects of Jewish life during these turbulent years.”

In *Schindler’s List*, Williams departed from the bold, swashbuckling style of his earlier work, with lots of winds and brass, to produce a score that is rich with hauntingly beautiful melodies, and a more classical, subtle, and nuanced sound. Williams chose to feature the violin because of its association with Jewish music and because, as he said, “the violin itself remains an instrument of enormous expressive power.”

The harp provides a gentle prelude to the Theme from Schindler’s List before the violin’s heart-wrenching and nostalgic melody appears. The woodwinds weave in the second subject, and the solo violin responds an octave higher with a more pleading statement of the initial theme. This yearning tone subsides in resignation as the harp closes the movement in much the same way that it began.

In Jewish Town (Krakow Ghetto – Winter ‘41) the violin introduces the tender theme, with expressive grace notes evocative of a cantor’s vocal supplication, while the orchestra provide subdued accompaniment. Ominous footsteps from the basses precede the contrasting *nigun*, a wordless Jewish melody. The melody becomes dissonant and grotesque as the sound of footsteps grows prominent. The initial theme returns with impassioned, plaintive tones before succumbing to the foreboding footsteps in an inevitable, winding descent.

In Remembrances, after a brief harp passage, the violin presents a theme tinged with sadness. The melody’s minor ninth interval suggests yearning. The theme weaves contrapuntally among the strings and woodwinds, becoming more insistent with each repetition. A second theme, somewhat more optimistic, is quickly overtaken by the cellos. A bridge of episodic material brings us back to the first theme, this time within a richer orchestral texture.

■ ERNEST BLOCH (1880-1959)

The Swiss-American composer Ernest Bloch began his violin studies with the legendary violinist and composer Eugène Ysaÿe. Encouraged by his teacher, Bloch focused his creative talents on composition, which he studied in Frankfurt, Munich, and Paris before immigrating to the United States in 1916. He became a US citizen in 1924. Bloch served as director of the Cleveland Institute of Music from 1920 to 1925, and of the San Francisco Conservatory of Music from 1925 to 1930. For the next nine years he lived in Switzerland, returning to the US just prior to the outbreak of WWII. Bloch taught at the University of California at Berkeley from 1940 to 1952, and subsequently settled in Agate Beach, Oregon, where he remained for the rest of his life.

Throughout his life, Bloch drew inspiration from his Jewish origins. He made it a point, however, not to render his music Jewish by using borrowed melodies, rhythms, or intervals. “No!” he said. “I made myself listen to a voice from within, profound, intimate, urgent, passionate... a voice which surged up in me on reading certain passages in the Bible, Job, Ecclesiastes, the Psalms, the Prophets... It is the Jewish soul that interests me, the complex, glowing, agitated soul that I feel vibrating throughout the Bible.” Although Bloch’s Jewish Cycle—a series of biblically inspired and emotionally charged orchestral epics—comprises less than one-fifth of his entire output, it includes his best-known works.

According to musicologist A.Z. Idelsohn, “Bloch is Jewish ... in the same sense that Debussy was French, Sibelius Finnish, or Bartók Hungarian, and in that sense he may be identified with a kind of Hebrew Nationalism.”

■ Suite Hébraïque for Violin and Orchestra (1951)

The Suite Hébraïque was originally conceived for viola and piano. The Jewish character of Rhapsody, Processional, and Affirmation is simpler in design than in some of his earlier more tragic and tempestuous pieces. In this work, Bloch used several Jewish melodies that he had copied out of a Jewish Encyclopedia in 1919. He explained: “I have absorbed them to such a point, that it may be difficult for future musicologists to determine what is traditional and what is Bloch.”

The pensive nature of Rhapsody, the longest movement of the suite, is established by a soft bass motif of two conjunct perfect fourths in the piano. The subsequent lilting motif in the violin is reminiscent of a Hasidic tune. The piano’s strict adherence to tempo contrasts with the violin’s freer, cadenza-like quality. After this dialogue between the instruments, a confident Jewish melody appears in which the violin develops the initial motif of fourths, accompanied by a progression of rich chords on the piano. A proud restatement of the theme by the piano is followed by a cadenza in which the violin cascades its way down with an improvisational gesture that brings us back to the meditative mood of the opening.

Processional is marked by an atmosphere of solemnity, and acts as a bridge between the outer movements. The march-like, chordal accompaniment uses the two conjunct fourths idea of Rhapsody in a repetitive, plodding manner. This rigid pulse serves as the ostinato for two slightly distinct melodies with modal, Hebraic inferences.

In Affirmation (Maestoso) it is the piano that introduces the theme. When the violin enters, the theme is restated and altered slightly. While fragments of Jewish melodies from Bloch’s own collection of themes interweave, a rhythmical pattern remains constant throughout the movement. Towards the middle of the piece, Bloch incorporates an expressive, melismatic passage infused with a sense of optimism. A final major chord triumphantly closes this movement.

■ Concerto Grosso No. 1 for String Orchestra with Piano Obligato (1925)

Primarily known as a composer of music with Jewish themes, Bloch was also intrigued by Renaissance and Baroque music, Native American music, Chinese music, and Gregorian chant. Bloch’s *Concerto Grosso No. 1* explores his interest in the Baroque.

According to *Britannica Concise Encyclopedia, 2007*, the concerto grosso is the “principal orchestral music of the Baroque era, characterized by contrast between a small group of soloists and a larger orchestra. The small group (concertino) usually consisted of two violins and continuo, the instruments of the older trio sonata, though wind instruments were also used. The larger group (ripieno) generally consisted of strings with continuo.”

Bloch’s work consists of four movements: Prelude, Dirge, Pastorale and Rustic Dances, and Fugue. Prelude opens this bold, neo-classical work with a strong, rhythmic pulse of powerful and percussive chords from the strings, enriched and supported by the piano obbligato part. Occasionally, the piano is featured in certain solo passages, and is thus distinguished from the string texture. In contrast, the subsequent movement, Dirge, which features a string sextet with the piano, is more lyrical and intimate. Pastorale is a refined and light-hearted movement incorporating Swiss dance tunes. The contrapuntal Fugue finale is modeled on a Baroque compositional form while exploring a 20th-century tonal design.

LIANE ALITOWSKI



■ ALEXANDRE DA COSTA

Alexandre da Costa est né à Montréal en 1979. Très jeune, il démontra un intérêt hors du commun pour le violon et le piano. Il donne ses premiers concerts à l'âge de neuf ans avec cette étonnante particularité d'exceller avec autant de virtuosité et de musicalité sur ces deux instruments, ce qui lui valu d'être reconnu comme prodige de la musique.

En 1998, à l'âge de 18 ans, il obtient une Maîtrise en Violon et un Premier Prix Concours au Conservatoire de musique du Québec où il étudie avec Johanne Arel, ainsi qu'un Baccalauréat spécialisé en Interprétation Piano à la Faculté de Musique de l'Université de Montréal. De 1998 à 2001, il étudie auprès du très reconnu Maître de violon Zakhar Bron à la Escuela Superior de Musica Reina Sofia à Madrid, qui forma des violonistes tels Maxim Vengerov et Vadim Repin.

Gagnant de nombreux premiers prix nationaux et internationaux, Alexandre da Costa a donné plus de mille concerts au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en France, en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Pologne, en Bosnie, en Roumanie, en République Tchèque, en Espagne, au Portugal, au Japon, en Chine et à Taïwan, et a joué dans des salles prestigieuses comme le Musikverein de Vienne, la Philharmonie de Berlin, le Musikhalle de Hambourg, la Citée Interdite de Beijing, le Forum International de Tokyo, etc. avec de grands orchestres comme l'Orchestre Philharmonique Royal de Londres, l'Orchestre Symphonique de Berlin, l'Orchestre Symphonique de Vienne, l'Orchestre Symphonique de Montréal...

Alexandre da Costa was born in Montreal, Canada, in 1979. He showed an uncommon interest in both the violin and piano at a very early age. By the age of nine, he had the astounding ability to perform his first concerts with stunning virtuosity on both instruments, which brought him recognition as a musical prodigy.

In 1998, at the age of 18, he received a Master's degree in violin and a First Prize from the Conservatoire de musique du Québec where he studied with Johanne Arel. Concurrently, he also received a Bachelor's degree in Piano Interpretation from the faculty of music of the University of Montreal. From 1998 to 2001, he studied at the Escuela Superior de Música Reina Sofia in Madrid with the violin master Zakhar Bron, teacher of violinists such as Maxim Vengerov and Vadim Repin. In 2002, he won the Sylva Gelber Foundation Award for best Canadian artist under 30 years old.

Winner of many prestigious national and international first prizes, Alexandre da Costa has given over 1000 concerts throughout Canada, the United States, Mexico, France, Germany, Austria, the United Kingdom, the Czech Republic, Spain, Portugal, Poland, Romania, Japan, China, Taiwan, etc., and played in such renowned halls as Vienna's Musikverein, Berlin's Philharmonie, Hamburg's Musikhalle, Beijing's Forbidden City Hall, Tokyo's International Forum, and played with prestigious orchestras such as the London Royal Philharmonic, the Berlin Symphony, the Vienna Symphony, and the Orchestre symphonique de Montréal...

www.alexandredacosta.com



■ MARC PANTILLON

Issu d'une famille de musiciens neuchâtelois bien connue, Marc Pantillon a grandi dans un milieu baigné de musique, et c'est tout naturellement qu'il aborde dès son plus jeune âge l'étude du piano sous la houlette de ses parents : il n'aura d'ailleurs pas d'autre professeur jusqu'à son examen de diplôme, qu'il passe à l'âge de vingt ans. Titulaire d'une bourse Migros, il part à Vienne poursuivre ses études de piano chez Hans Petermandl à la Hochschule für Musik, y recevant la virtuosité « avec distinction » en 1983. La même année, il est très remarqué lors de la finale du concours Bösendorfer dans cette même ville.

Il a la chance de pouvoir ensuite se perfectionner auprès du grand pianiste Paul Badura-Skoda, qui s'intéresse à lui, le poussant à envisager sérieusement la carrière de soliste, dont le coup d'envoi sera en 1987 le Prix de Soliste de l'Association des Musiciens Suisses. Depuis lors, il se produit très fréquemment, aussi bien en récital que comme soliste avec orchestre, il est également un chambriste très demandé. Marc Pantillon est en outre titulaire d'une classe de diplôme et de virtuosité au Conservatoire de Neuchâtel et responsable de la classe supérieure d'accompagnement au Conservatoire de Lausanne.

Passionné de botanique et d'ornithologie, Marc Pantillon s'est établi à Môtiers, dans les montagnes neuchâteloises, pour la qualité de vie qu'offre une campagne encore très naturelle, et dont les forêts n'ont probablement guère changé depuis l'époque où Jean-Jacques Rousseau y herborisait...

Born into a well-known family of musicians in Neuchâtel, Marc Pantillon was raised in an environment filled with music where it was only natural to begin studying the piano at a very early age under the tutelage of his parents. He did not study with anyone else until after he earned his diploma at the age of 20. As the recipient of a grant from Migros, he was able to study with Hans Petermandl at the Hochschule für Musik in Vienna, where he earned a diploma in virtuosity "with honors" in 1983. In the same year he won great attention as a finalist at the Bösendorfer Competition, likewise in Vienna.

Marc Pantillon then had the chance to continue his studies with Paul Badura-Skoda, who took great interest in his development, encouraging him to seriously consider a career as a soloist. The prize as Soloist of the Swiss Musicians' Association in 1987 served as the starting point for this career. Since then he has appeared frequently in recital and as a soloist with orchestra; he is likewise a chamber musician in great demand. Marc Pantillon teaches professional piano classes at both the Neuchâtel and Lausanne Conservatories.

A passionate botanist and bird-watcher, Marc Pantillon lives in the village of Môtiers, where nature has remained untouched and whose forests have hardly changed since Jean-Jacques Rousseau once roamed there...



■ THOMAS RÖSNER

Thomas Rösner né à Vienne reçoit sa formation dans sa ville natale à la Haute école de musique. Il participe à des classes de maîtres auprès de Ilya Musin, Myung-Whun Chung et Hans Graf. En 1998, sur invitation de Fabio Luisi, il devient chef assistant de l'Orchestre de la Suisse Romande. Il dirige au pied levé une tournée suisse qui marque le début de sa carrière internationale. Depuis on a pu l'entendre à la tête d'orchestres tels que: Deutsches Sinfonieorchester Berlin, Wiener Symphoniker, Houston Symphony Orchestra, Mozarteum Orchester Salzburg, Calgary Philharmonic, Orchestre du Capitole de Toulouse, Bergen Philharmonic Orchestra, MDR Leipzig et Bamberger Symphoniker.

En parallèle à ces activités symphoniques, il dirige sur les plus grandes scènes lyriques d'Europe: Glyndebourne Festival avec le London Philharmonic Orchestra, Dresden, Munich, Lyon, Genève, Cardiff, Rome et Tokyo. Il se produit également au Théâtre du Châtelet à Paris, au Festival d'Edinburgh et au Festival de Bregenz où il enregistre *Le Trouvère* de Verdi avec les Wiener Symphoniker sur DVD.

Depuis 2005 il est directeur musical de l'Orchestre Symphonique Bienne.

Thomas Rösner was born in Vienna. He studied at the University of Music and Performing Arts in his native city, participating in masterclasses with Ilya Musin, Myung-Whun Chung and Hans Graf. In 1998, Fabio Luisi invited him to become assistant conductor of the Orchestre de la Suisse Romande. He jumped in overnight to conduct a Swiss tour of the orchestra, which essentially marked the beginning of his international career. Since then, he has conducted numerous orchestras including the Deutsches Sinfonieorchester Berlin, the Wiener Symphoniker, the Houston Symphony Orchestra, the Mozarteum Orchester Salzburg, the Calgary Philharmonic, the Orchestre du Capitole de Toulouse, the Bergen Philharmonic Orchestra, the MDR Leipzig and the Bamberger Symphoniker.

Besides his concert engagements, Rösner also conducts at the great opera houses of Europe, such as at the Glyndebourne Festival with the London Philharmonic Orchestra, in Dresden, Munich, Lyon, Geneva, Cardiff, Rome and also in Tokyo. He has also conducted at the Théâtre du Châtelet in Paris, at the Edinburgh Festival and at the Bregenz Festival, where he recorded Verdi's *Trovatore* for DVD with the Wiener Symphoniker.

Since 2005, Thomas Rösner has been the chief conductor of the Orchestre Symphonique Bienne.

■ L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE BIENNE

L'Orchestre Symphonique Bienne a vu le jour en 1969, sous le nom de Société d'orchestre de Bienne, et avec Jost Meier au pupitre, il a enthousiasmé l'auditoire dès ses premiers concerts. Les concerts symphoniques constituent le travail essentiel de la formation, qui ces derniers temps a approfondi le répertoire du classicisme viennois et des premiers romantiques, souvent avec des instruments d'époque. L'Orchestre Symphonique Bienne offre aussi des programmes pour les enfants, les familles et les aînés, ainsi que des concerts d'été en plein air, avec de jeunes instrumentistes en formation venus de toute la Suisse. Son engagement sur la scène lyrique au Théâtre Bienne Soleure et avec des chœurs de Bienne et de la région témoignent régulièrement de sa flexibilité artistique.

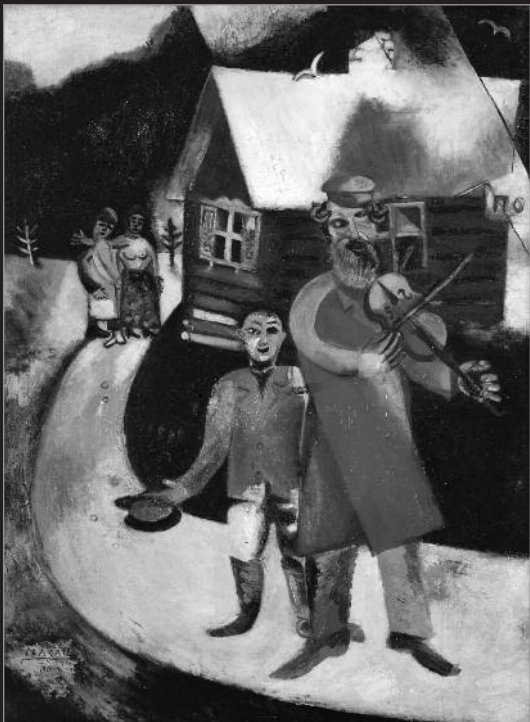
Comme directeurs artistiques de l'orchestre se sont succédé Jost Meier, Ivan Anguélov, Grzegorz Nowak, Marc Tardue et Hans Urbanek. En outre, maints chefs de renommée internationale l'ont dirigé dont Marcello Viotti, Armin Jordan, Heinz Holliger, Milan Horvat, Michel Corboz, Jun Märkl ou Fabrizio Ventura.

Depuis l'été 2005, c'est Thomas Rösner qui assume la fonction de chef titulaire. L'orchestre a souvent l'honneur d'être invité au-delà des frontières de la Suisse. En 2008, il se rend en Autriche pour l'été de Carinthie. Des années durant, l'orchestre a permis à des talents prometteurs de participer au concours de direction « Ernest Ansermet » et il a accompagné de jeunes virtuoses du Concours international de violon Tibor Varga. En 2009, l'orchestre qui fête son quarantième anniversaire se produira, entre autres, au KKL de Lucerne, au Musikfestival Bern, à Fribourg, à Olten et à Delémont. Par ailleurs, il organise un concours de composition à l'échelon national.

The Bienne Symphony Orchestra was founded in 1969, when it was known as the Société d'orchestre de Bienne. From its very first concerts under the direction of conductor Jost Meier, it has won enthusiastic responses from its audiences. The orchestra presents symphonic concerts, and specializes in playing Viennese Classical and early Romantic repertoire, often on period instruments. With musicians in training who come from all parts of Switzerland, the Bienne Symphony Orchestra also offers programs for children, families, and seniors, as well as open-air concerts. The orchestra's regular collaborations in the operatic world with the Théâtre Bienne Soleure, and with choirs in and around the city of Bienne, testify to its artistic flexibility.

The orchestra's chief conductors have been Jost Meier, Ivan Anguélov, Grzegorz Nowak, Marc Tardue, Hans Urbanek, and, since the summer of 2005, Thomas Rösner. It has welcomed many guest conductors of international renown, including Marcello Viotti, Armin Jordan, Heinz Holliger, Milan Horvat, Michel Corboz, Jun Märkl, and Fabrizio Ventura.

The orchestra is often invited to play outside Switzerland. In 2008, it traveled to Austria for the Carinthian Summer Music Festival. For years, the orchestra has helped promising musicians participate in the Ernest Ansermet Conducting Competition, and has accompanied young virtuosos in the Tibor Varga International Violin Competition. In 2009, when the orchestra celebrates its 40th birthday, it will perform at, among other venues, the KKL (Culture and Congress Center) in Lucerne, at Musikfestival Bern, and in Fribourg, Olten, and Delémont. It is also planning a nationwide composition competition.



Réalisation, enregistrement et montage / *Produced recorded, and edited by: Johanne Goyette*
Palais des Congrès de Bienne, (Bienne), Suisse / *Switzerland*
Les 19, 20 et 21 mars 2008 / *March 19, 20, and 21, 2008*

Alexandre da Costa joue sur le Stradivarius "Di Barbaro" de 1727 et un archet Sartory, prêtés par Canimex.

Alexandre da Costa now plays the 1727 "Di Barbaro" Stradivarius and a Sartory bow, courtesy of Canimex.

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*
Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Couverture / *Cover: The violinist de / by Marc Chagall (détail / detail)*
© Succession Marc Chagall Estate / SODRAC (2009) / Art Resource